



Introduction

NOUS vous proposons, pour ce premier numéro de l'année 1997, deux articles fort distincts et qui montrent bien l'éventail des contributions que nous sommes désireux de publier dans cette rubrique « Débats ».

Le premier, de Christian Coulon, l'un des fondateurs de notre revue, Politique africaine, fait œuvre de réflexion sur l'objet même de notre métier, à savoir l'analyse du politique en Afrique. Le second, de Didier Gondola, sur les fameux jeux d'argent dits « de pyramide », démontre tout l'intérêt que l'étude ponctuelle de phénomènes de société peut avoir pour la meilleure compréhension du devenir d'un « pays » comme le Zaïre.

Sous le couvert d'un bilan de ce que Politique africaine a apporté aux études africanistes en France, Christian Coulon nous propose bien plus qu'un simple historique de l'évolution de la revue depuis sa fondation en janvier 1981. Son article s'interroge sur les grands axes d'analyse du politique en Afrique ; il en montre les apports et les limites ; il s'intéresse aussi aux autres disciplines (anthropologie, sociologie, littérature) dont les travaux ont nourri la réflexion sur la politique africaine.

Dans la seconde partie du texte, Christian Coulon soulève quelques questions en débat, dont les deux plus importantes sont ce qu'il appelle « le retour de l'État » et « les arcanes de l'ethnicité ». L'auteur s'emploie à montrer dans quelle mesure l'analyse du politique par le bas, dont la revue Politique africaine a largement fait écho, a peut-être été perçue, à tort, comme ayant eu tendance à évacuer ces deux problèmes. Or, nous dit Coulon, il n'en est rien. Tout au contraire, et le défi actuel est d'arriver à conceptualiser ces questions de façon à faire avancer la compréhension de ce qui se passe, concrètement, en Afrique contemporaine.

Il est d'espérer que l'article de Christian Coulon suscitera une discussion, non pas tant sur les arcanes de Politique africaine que sur l'état

des études africanistes en France. Il serait bon d'ailleurs que nos collègues d'autres disciplines se prononcent sur ce qu'ils estiment être le regard que porte l'analyse politique sur l'Afrique d'aujourd'hui. A eux, donc, et à tous ceux qui auront apprécié l'article de Christian Coulon à sa juste valeur de faire avancer nos « Débats ».

Didier Gondola, quant à lui, s'exprime lucidement sur la crise financière au Zaïre provoquée par ce qu'il appelle les « flambées ludiques » de 1991. A l'heure où l'Albanie fait aussi l'objet d'une catastrophe de ce genre, il est intéressant de s'interroger sur les origines et fins de ces jeux d'argents pyramidaux, dont la particularité est de faire fructifier de façon miraculeuse, mais pour un temps seulement, les investissements financiers de tout un chacun. Le système de pyramide ne marche, s'entend, que dans la mesure où les premiers adhérents voient leur avoir doubler ou tripler en quelques semaines. A terme, le système s'effondre et fait perdre à ceux qui y participent encore tout leur investissement.

Certes, il n'y a rien d'original dans cette folie du jeu que l'on retrouve un peu partout dans le monde. Mais ce qui fait l'originalité de l'article de Didier Gondola est l'analyse fine qu'il donne des mécanismes des jeux d'argent zaïrois et, surtout, de leur place au sein d'une société largement désagrégée. En effet, l'engouement pour le gain facile des jeux de pyramide est très largement le fait de l'effondrement de la société et de l'économie, que ce soit au Zaïre ou ailleurs. L'auteur démontre bien comment ces « flambées ludiques » révèlent crûment toute la déliquescence d'un pays qui n'existe plus en tant qu'État-nation. Il illustre à bon escient la misère d'une société exsangue.

Patrick Chabal